

paroles, s'applaudit lui-même dans sa grandeur. Un cri d'angoisse de Victor le rappela à lui, et il lut dans les yeux de son ami que celui-ci le croyait aussi fou que le baron. Il s'approcha de lui et lui dit à l'oreille, en riant :

— Ne craignez rien pour moi, bon monsieur Roozeman. Je ne suis qu'un benêt certainement ; mais le peu d'esprit que j'ai ne se brouillera pas si facilement ; ma cervelle est rivée à vis dans cette dure enveloppe !

Les deux bécasses étaient rôties. Jean Creps proposa de céder un de ces oiseaux au baron et à Victor, parce que, étant malades, ils avaient plus que les autres besoin de se restaurer. Tous y consentirent avec joie, excepté le matelot, qui exigea en jurant qu'on lui donnât sa part. On la lui donna ; il prétendit encore qu'elle était trop petite. Ses camarades, pour apaiser l'égoïste, lui cédèrent plus qu'il ne lui revenait ; ce qui ne l'empêcha pas, lorsqu'ils étaient déjà couchés sous la tente, de grommeler encore contre les mangeurs trop paresseux pour travailler.

VIII

LA TRAHISON

Le lendemain, une heure avant le lever du soleil, les chercheurs d'or étaient déjà à l'ouvrage. Sur la proposition de Pardoës, ils résolurent d'établir une digue semi-circulaire dans la rivière, afin de mettre complètement à sec la partie du lit comprise entre le bord et cette digue. Pour pouvoir espérer un résultat favorable, il fallait faire le cercle très-grand, et le Bruxellois estima que l'endigement ne serait achevé qu'après douze jours de rude labeur. L'endroit qui allait être mis à sec comprenait beaucoup de petites crevasses et de petites cavités au fond desquelles on voyait de loin briller l'or ; et si le bonheur voulait seulement un peu favoriser les associés, leurs peines seraient récompensées sans doute par la possession d'une quantité considérable de pépites.

Cet espoir leur rendit courage et sembla doubler leurs forces. Au prix de pénibles efforts, ils portèrent ou roulèrent du pied du rocher à la rivière d'énormes blocs de pierre qu'ils entassèrent en pile dans l'eau, en décrivant un arc de cercle comprenant quelques verges de terrain aurifère.

Le baron était bien décidément frappé d'une folie complète. Par moment, il paraissait comprendre qu'on s'échinait ainsi pour obtenir beaucoup d'or ; mais la plupart du temps il s'imaginait être à Paris, où on lui bâtissait un hôtel somptueux. Il travaillait alors avec activité et avec ardeur en portant de lourdes pierres sur ses épaules ; mais c'était uniquement pour donner l'exemple aux ouvriers, afin d'entrer plus tôt en jouissance de

sa magnifique demeure. Chacun respectait sa démence, excepté le matelot, qui prenait un plaisir cruel à irriter le malheureux et se moquait de lui, même lorsque le baron, ployant sous son fardeau, tombait et se faisait grand mal.

Jean Creps et ses amis avaient plus d'une fois reproché à l'Ostendais sa honteuse insensibilité et lui avaient défendu avec menaces de tourmenter le gentilhomme ; néanmoins, il ne laissait échapper aucune occasion d'insulter et de maltraiter méchamment le pauvre insensé, chaque fois qu'il était éloigné de ses compagnons.

Aussi longtemps que les chercheurs d'or travaillèrent près du bord et dans un endroit peu profond, ils ne rencontrèrent d'autres difficultés que le travail même ; mais, plus loin, dans la rivière, ils eurent à lutter contre le torrent impétueux, qui renversait dix fois en un jour l'ouvrage commencé et entraînait dans le gouffre les pierres amassées. Ils surmontèrent cependant cet obstacle en apportant un énorme quartier de roche. Ce travail exigea pendant quarante-huit heures la réunion de toutes leurs forces et de toute leurs adresses. Enfin, ils parvinrent à placer la pierre gigantesque au milieu de la rivière, au moyen de troncs de cèdres qui leur servaient de leviers et de rouleaux.

Elle défiait, inébranlable comme les rochers mêmes, le torrent furieux, et servait de boulevard à la plus grande partie de la digue qui devait encore être élevée autour d'elle.

A ce travail d'esclave, que les chercheurs d'or s'étaient imposé et qu'ils exécutaient avec une ardeur merveilleuse, des nègres africains mêmes auraient succombé en peu de jours ; mais la soif de l'or les frappait d'aveuglement et leur donnait la force d'étouffer la voix de leur corps qui demandait du repos.

Comme ils étaient obligés de marcher par moments dans l'eau glaciale de la rivière, ils avaient la plupart du temps les pieds gelés, tandis que leurs têtes brûlaient comme si leurs cerveaux étaient en feu.

Victor Roozeman ne paraissait pas bien portant ; depuis sa descente dans le puits, son visage avait gardé une pâleur extrême, et il avait sensiblement maigri en huit jours. Cependant, il assura à ses amis qu'il était en bonne santé et qu'il se sentait capable de travailler tout comme eux.

Les persécution continuelles de l'Ostendais avaient opéré peu à peu un changement défavorable dans la folie du baron. Il ne rêvait plus d'un château qu'on bâtissait pour lui ; son idée fixe lui faisait croire qu'il était la victime d'une cruelle tyrannie.

(A continuer.)

IMPORTANT POUR

CEUX QUI SE SERVENT D'HUILE POUR LES MACHINES.

L'HUILE EXTRA DE STOCK

EMPLOYÉE POUR LUBRIFIER, SURPASSE TOUS LES AUTRES HUILES COMPOSÉES AVEC DES SUBSTANCES ANIMALS, VÉGÉTALES ET MINÉRALES.

Nous sommes prêts à prouver sa supériorité, sur tous les autres Huiles maintenant employées pour les Machines, depuis l'Horloge ou la Machine à coudre, jusqu'à l'arbre le plus pesant pour les Bateaux à Vapeur. Voici en quoi elle excelle sur les autres huiles : —ELLE N'ADHÈRE PAS aux Machines qu'on peut ainsi tenir en bon état sans trop de trouble, et elle nettoiera les Machines auxquelles auraient adhéré d'autres Huiles. ELLE NE SE CONGÈLERA PAS OU N'ÉPAISSIRA PAS DANS LE TEMPS LE PLUS FROID. C'est une qualité de la plus haute importance, vu qu'une huile ne la possédant pas ne pourra lubrifier un arbre froid : Une huile semblable pourra être employée chaude, mais du moment qu'elle viendra en contact avec un arbre froid, elle se congèlera et ne commencera à lubrifier qu'à l'instant où la friction l'aura réduit à l'état liquide. En acquérant une température plus chaude, le "journal" s'étend et la boîte en souffre. Il est aussi possible d'employer de l'huile qui se figera sur un arbre froid, sans obtenir ce résultat comme il l'est de mélanger de l'huile avec de l'eau. L'HUILE EXTRA DE STOCK POUR LES MACHINES LUBRIFERA LA MACHINE LA PLUS FROIDE DU MOMENT QU'ELLE Y SERA APPLIQUÉE. Cette huile est garantie être supérieure au blanc de b. laine ou à tous les huiles d'olive, à l'exception du "bolt cut oil."

Les ordres seront promptement exécutés, si on les envoie à

WINANS, BUTLER & CIE.
77, Rue Front, Toronto.

G. B. STOCK,
Seul agent pour la Puissance,
Brougham, Ont.

TEMOIGNAGE.

LES MACHINES DE JOSEPH HALL, }
Oshawa, Ontario 4 Avril 1870. }
GEO. B. STOCK, Ecr., Brougham.

CHER MONSIEUR,
Nous nous sommes servis de votre huile pour lubrifier, durant les quatre derniers mois, et je puis dire sans hésiter que c'est la meilleure que nous avons employée jusqu'ici. Elle est aussi à bon marché et dure plus longtemps qu'aucune autre huile. Nous avons mis en opération notre nouvelle Machine à planer du fer, de 14 pieds, durant 7 jours après l'avoir lubrifiée une seule fois ; elle tient les Machines claires et brillantes, nous ne désirons rien de mieux pour lubrifier.

Votre respectueux serviteur,
F. W. GLEN,
Président.

Brougham, Ont., 20 Octobre.

AUX ABONNÉS

DE

LA SEMAINE AGRICOLE

ET DE

LA MINERVE

Quotidienne, Semi-Quotidienne & Hebdomadaire

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre de nos Abonnés de la *Semaine Agricole* et aux différentes Editions de *La Minerve*, nous entreprenons.

DE RELIER CES DIFFÉRENTS VOLUMES
AU
PRIX COUANT

POUR NOS ABONNÉS SEULEMENT.

Bureau de la MINERVE, }
Montréal, Juillet 1870 }